

« Un petit chemin qui sent la noisette. Ce petit chemin n'a ni queue ni tête » Jean Nohain.

SOMMAIRE.

INTRODUCTION

Un dictionnaire du paysage.....p6-p7

TOURNER EN ROND

le déséquilibre nécessaire.....p8-p9

Le CHEMIN DE L'ÂNE.....p10-p11

LINÉARITÉ.....p12-p13

ELÉVATION, ÉCHELLES et ESCALIERS.....p14-p17

CONCLUSION

empilements.....p18-p19

UN DICTIONNAIRE DE MON PAYSAGE.

Je suis designer, fils de paysan. J'ai l'expérience d'un paysage écrit et construit par l'activité de mes parents. Il y a ces chemins tracés à la roue de tracteur, les champs aux bords arrondis par l'angle de braquage de l'outil, ces espaces de frottement entre les parcelles,... Une écriture que j'ai voulu rendre visible et lisible au travers de mon projet de DNSEP : des outils de lecture et de reconstruction du paysage rural.

Il s'agit d'un travail de recherche sur le paysage rural qui propose des modes d'exploration sensibles du territoire de la ferme. Parmi ses différentes propositions figure un dictionnaire du paysage. C'est une classification des marqueurs de ce territoire. Elle associe un nom à une série d'image. chaque série correspond ainsi à une typologie nommée de marqueurs du territoire.

Partant de ce dictionnaire du paysage de mes origines, j'aimerais mettre au point une espèce de dictionnaire de mon paysage. Il serait à la fois l'expression d'un positionnement de designer par rapport au paysage réel, celui dont je fais l'expérience. Une grammaire de son exploration. Et une définition d'un paysage personnel, d'une vision du monde, d'une cosmogonie propre. Ce paysage intérieur sert de référence à mon action de designer.

L'enjeu est de développer un imaginaire lié au paysage rural, de faire de ce qui arrive dans ces marges des villes, à nos yeux souvent invisible, des villes possibles. De dessiner un rapport de jardinier entre l'homme et son environnement. De repenser le sentiment individuel d'appartenance au lieu physique : la relocalisation.

L'objet de ce texte est de déterminer et expliquer la méthode de recherche et de mise au point de cette forme.



TOURNER EN ROND

J'ai vu souvent mon père sur un chantier, marcher dans un petit périmètre le regard posé à la fois sur l'objet du travail et dans un horizon invisible. Il piétinait le sol pour arpenter sa pensée constructive. Il naviguait ainsi sur deux plans simultanés. Oh, c'est de loin que je pouvais observer cette attitude. Quand mon frère et moi étions embauchés, l'efficacité était exigée et nous n'étions ensemble que dans le faire. A bien des égards, sa réflexion, bien nécessaire : organiser les déplacements et la pâture d'un troupeau n'est pas une mince affaire, est elle aussi dans le faire.

Il faut se mettre en mouvement physiquement pour que la pensée travaille. Sans doute ai-je été bien élevé, ou suis-je bien sage, ou bien encore subirai-je la reproduction sociale. Toujours est-il que je n'arrive à concevoir l'exercice du raisonnement que dans ces 2 plans simultanés. Je cherche en marchant, en tournant en rond.

Le déséquilibre nécessaire

Marcher, c'est d'abord tomber et se rattraper ensuite. A chaque pas, finalement transformer comme d'une vis sans fin à une roue dentée, une oscillation verticale en mouvement horizontal et linéaire. Il faut accepter le gouffre et le déséquilibre premier pour entrer en mouvement. Il faut accepter l'ignorance et laisser tomber son pied jusqu'à ce qu'il trouve quelque savoir sur lequel s'appuyer.





Sentier, 2007, Ferme du
Valfleury, Dictionnaire du-
paysage.fr

LE CHEMIN DE L'ÂNE.

Nous avons défini le mouvement, définissons le tracé du chemin. Le Corbusier l'a maudit(1). Je n'ai pas ses à priori. Ayant côtoyé des ânes, j'en veux bien prendre les coutumes. J'emprunterai leur chemin, celui du moindre effort. J'entends à cette réflexion déjà siffler à mes oreilles la lanière perlée du chapelet de mon catéchiste. Hurler les interdits de mon éducation judéo-chrétienne. Il faut se débarrasser ici d'une morale pour ne garder du moindre effort, de la moindre résistance que l'élégance de l'effort moindre, de l'économie de moyen. Il faut rendre justice à l'animal. Tracer de tels chemins exige prudence et circonspection, attention aussi à ce qui nous entoure. En somme une forme d'humilité qui mue par la curiosité me semble être le meilleur des chemins.

(1) Charles-Édouard Janneret Le Corbusier, *Urbanisme*, Flammarion 1994 (G. Grès et cie 1925) « *L'homme marche droit parce qu'il a un but; il sait où il va. Il a décidé d'aller quelque part et il y marche droit. L'âne zigzague, muse un peu, cervelle brûlée et distrait, zig-zague pour éviter les gros cailloux, pour esquiver la pente, pour rechercher l'ombre; il s'en donne le moins possible* »



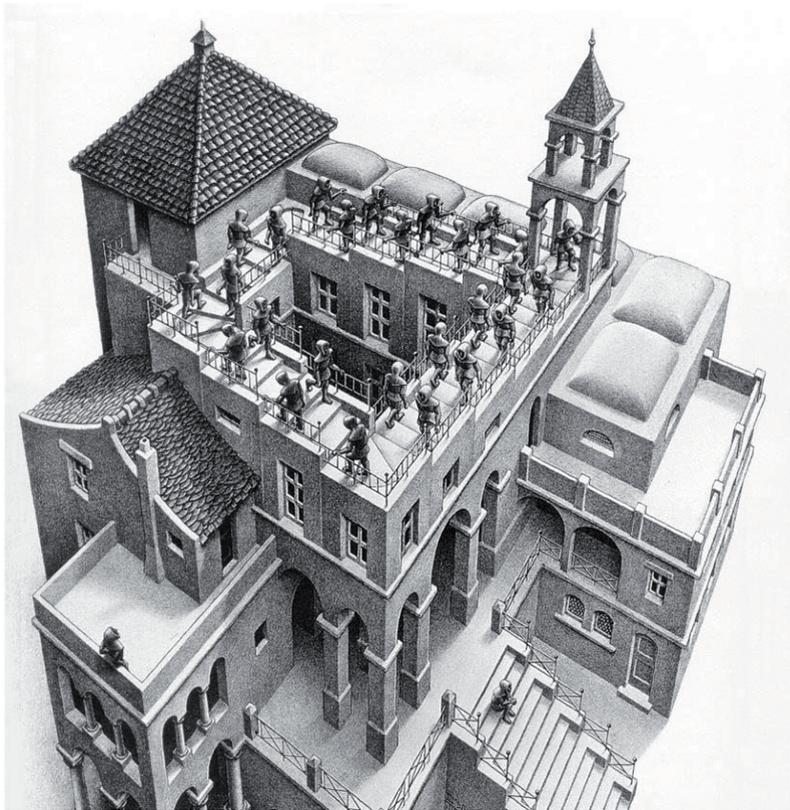
ÉLEVATION, ÉCHELLES et ESCALIERS.

Je tourne en rond mais pas sur le sol, je recherche l'élévation. A cette linéarité s'ajoute une 3ème dimension. D'une figure triangulaire, je passe à un processus de forme hélicoïdale. Je considère le processus de design comme un outil de fabrication d'une connaissance singulière. Cette hélice est pour moi comme un escalier vers cette connaissance.

La figure de l'escalier est présente dans la peinture flamande comme un élément symbolisant l'élévation spirituelle quand il donne sur l'étage supérieur et l'introspection quand il donne sur une cave ou un étage inférieur. Un double-sens que l'on retrouve au cinéma chez Hitchcock. Dans *Psychose*, l'assassinat du détective Arbogast montre l'escalier comme une voie d'accès à la vérité. Ce personnage est exécuté avant d'avoir pu accéder au secret qui se trouve en haut des marches. Autre moment du film quand Norman descend « Mère » à la cave; cette descente symbolise l'enterrement, il se livre à un exorcisme. Le réalisateur introduit un troisième sens dans la représentation de l'escalier : celui de l'enfermement. L'escalier présente un choix binaire : monter ou descendre. C'est une cage (d'escalier) dont Hitchcock se sert pour signifier l'enfermement d'un personnage dans sa folie. Ce sentiment d'oppression est plus prégnant encore dans les escaliers d'Escher. Le dessinateur s'inspire de l'illusion d'optique connue sous le nom d'escalier de Penrose pour montrer des escaliers infinis dont il est impossible de sortir.

Hitchcock, psychose
1960

Maurits Cornelis Escher,
Ascending and Descending, 1960.





ACQUISITION

ACQUISITION

ARTICULATION

ARTICULATION

INFORMATION



EMPILEMENTS.

La représentation de l'escalier se révèle ainsi contradictoire avec la nature du cheminement que nous avons décrit précédemment. De l'escalier, il ne faudrait garder que l'empilement des degrés successifs évoquant aussi bien les séquences d'ADN dans lesquelles nous retrouvons notre hélice que dans la stratification limoneuse des pierres calcaires.

La manière de mettre en forme cet empilement est la suivante : un recueil d'expériences que je construis par un aller-retour entre histoire/critique et expérimentations plastiques et de situations. Il y a des livres blancs qui contiennent une notion analysée dans son rapport à l'histoire. Ils regroupent les phases d'acquisition et d'articulation des données. Leur conclusions m'amènent à expérimenter, à mettre en forme. Ces expériences, ces mises en formes sont compilés dans des livres noirs. Les livre blanc on pour titre un nom suivi d'une locution indiquant ce que l'on y trouve. Les livres noirs ont pour titre le nom du livre blanc auxquels ils sont apparentés suivi d'une locution élaborée à partir d'un verbe d'action à la forme infinitive. A l'heure où j'écris ces lignes, il m'est impossible de dire si cette forme constitue une forme préparatoire ou s'il est possible que l'empilement de ces livres blancs et noirs deviennent à terme l'objet de ma recherche : le dictionnaire de mon paysage.

